

Le déchiffrement des gloses judéo-romanes: essai de rétrospective

CYRIL ASLANOV
Universidad Hebrea de Jerusalén

Longtemps, les gloses judéo-romanes contenues dans les commentaires médiévaux de la Bible et du Talmud ou dans les dictionnaires de la langue hébraïque ont constitué des corps opaques au sein du texte hébreu. Cela n'empêchait d'ailleurs pas les érudits talmudistes de les connaître par cœur, fût-ce sous une forme corrompue par les aléas de la transmission écrite et par les réinterprétations parfois cocasses dont elles faisaient l'objet. Un écrivain comme Mendele Mojcher Sforim nous donne un idée de ce statut exotique du *la'az* lorsqu'il attribue à son héros Benjamin III l'intention de dialoguer en *blezim* (הבלעזים שברש"י *ha-blezim še-be-raši*) avec un cocher ukrainien (Mendele: 61b), comme si le roman des gloses de la Bible et du Talmud était aussi universellement connu des Gentils que l'hébreu l'était des Juifs.

Mais à partir du moment où les textes médiévaux firent l'objet d'un examen critique, il fallut également faire un sort à ces *le'azim* judéo-français ou judéo-provençaux. Les méthodes mises en œuvre pour étudier les gloses graphiées en caractères hébreux ont beaucoup varié en l'espace de cent-cinquante ans. Les premiers tâtonnements furent marqués par une certaine approximation. Les éditions du XIX^{ème} siècle étaient souvent le fait des représentants de la *Wissenschaft des Judentums*. Or ces savants allemands, austro-hongrois ou